

6 septembre 2006

Les stèles

Maryvonne Chartier-Raymond

Les stèles sont innombrables. Elles sont une des sources principales de nos connaissances sur l'Égypte ancienne.

Leur matérialité :

Elles ont été créées durant toute la durée de l'histoire égyptienne. Elles sont gravées à peu près toujours sur calcaire. Ce sont des blocs monolithes inscrits et décorés, de forme rectangulaire au sommet cintré ou représentant une corniche à gorge.

On les trouve dans un contexte géographique souvent religieux (temples, tombes), mais aussi à haute signification de géographie politique (stèles frontières, certaines stèles commémoratives). Elles sont dressées le long de parois, parfois encastrées, plus rarement libres.

Leur fonctions :

- Les stèles royales :

Elles peuvent être monumentales.

Elles sont érigées dans les lieux publics comme les parties ouvertes du temple, parois extérieures autour des portes, cours. Elles marquent aussi la puissance du roi dans ses grands travaux (mines et carrières), certaines voies de passage, et l'étendue du monde égyptien aux forteresses ou pour commémorer l'étendue d'une campagne militaire (stèle de Thoutmosis III sur l'Oronte). Ce sont aussi les stèles-frontières aux limites de la plaine autour de la ville d'Akhetaton. On peut les comparer à des décrets à des avis officiels.

Elles montrent au sommet le roi faisant une offrande à une ou plusieurs divinités, sous l'image du soleil ailé. En dessous le texte de l'inscription vante la grandeur du roi, de ses actions, décrit ses hauts faits militaires ou économiques, fait connaître de nouvelles règles (douanes).

- Les stèles funéraires :

Elles sont très nombreuses, de taille assez modeste.

Elles se trouvent (trouvaient) dans les tombes (chapelles et cours). Elles sont le lien entre le défunt et les vivants, famille et personnel funéraire qui doivent accomplir les rites d'éternité qui sont primordiaux pour l'espoir de survie éternelle.

Ils représentent le défunt seul ou avec son épouse, parfois entouré de quelques membres de la famille recevant les offrandes grâce à l'intermédiaire de roi. On peut assimiler la stèle fautive porte à une stèle accomplissant les mêmes fonction de permettre la survie éternelle du défunt (venir recevoir les offrandes et pouvoir respirer l'air frais). Les textes sont assez stéréotypés : l'intervention du pharaon «une offrande que donne le roi», en faveur du défunt afin qu'il puisse obtenir les bienfaits de l'au-delà et le service funéraire d'offrandes et de prières. Suivent toujours les titres et fonction du défunt et parfois de sa famille. C'est une immense source d'informations historiques, même si parfois enjolivées.

Elles ont évolué dans le courant de l'histoire. On peut aussi voir une grande évolution de style dans le temps et l'espace.

- Les stèles votives.

Elles sont très nombreuses. Leur taille plus ou moins importante selon la richesse du personnage.

Ce sont des stèles commémoratives de pèlerinage comme en Abydos, le long des voies d'accès au sanctuaire, à proximité de lui. On y voit le défunt accompagné parfois de sa famille, épouse, enfants et leur famille, frères et soeurs. La biographie des personnages peut y être inscrite, on y lit aussi le rapport des pèlerins (réels ou votifs) avec le dieu dans les textes des prières. Ce sont parfois de véritables cénotaphes.

Les stèles royales, une fois décodée la propagande royale, sont toujours des documents historiques très riches d'information. Les stèles privées, même si en soi elles présentent des textes plutôt répétitifs, sont une source primordiale pour nos connaissances de l'onomastique, de la structure de la société, de l'évolution économique, sociale et géographique de familles. Elles sont une aide extrêmement précieuse par leur nombre à la compréhension de l'Egypte pharaonique.

Bibliographie :

Cyril Aldred, *Egyptian Art*, Thames and Hudson, 1980.

Christophe Barbotin, *La voix des hiéroglyphes*, Paris, Khéops-Musée du Louvre, 2005.

André Barucq et François Daumas, *Hymnes et prières de l'Égypte ancienne*, Paris, 1980.

Robert Bianchi, *Museums of Egypt*, Tokyo, 1980.

Barry J. Kemp, *Ancient Egypt : Anatomy of a Civilization*, London, New-York, 2001.

Kazimierz Michalowski, Jean-Pierre Corteggiani, Alessandro Roccati, *L'art de l'Égypte*, Paris, Citadelles & Mazenod, 1994.

Gay Robins, *Egyptian Painting and Relief*, Shire Egyptology, 1986.

Gay Robins, *The Art of Ancient Egypt*, British Museum Press, 2000.

Georges Posener, avec la collaboration de Serge Sauneron et Jean Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, Fernand Hazan, 1988.

Ian Shaw and Paul Nicholson, *The British Museum Dictionary of Ancient Egypt*, London, 2003.

Nicholas Reeves, *Faszination Ägypten, Die großen archäologischen Entdeckungen von den Anfängen bis heute*, München, 2001.

Mohamed Saleh, Hourig Sourouzian, *The Egyptian Museum Cairo*, Le Caire, ORA, 1987.

W. Stevenson Smith, *The Art and Architecture of Ancient Egypt*, Hammondswoth, 1981.

Dominique Valbelle, Charles Bonnet, *Le sanctuaire d'Hathor, maîtresse de la turquoise. Sérabit el-Khadim au Moyen Empire*, Paris, 1996.